

Une déflagration. Voilà ce que fut, en 2005, la sortie en France de *L'Art de la joie* (éd. Viviane Hamy), de Goliarda Sapienza. Le livre n'était pas seulement un chef-d'œuvre : il était de ceux qui changent une vie, et faisait connaître une écrivaine totalement inconnue, dont tous les éditeurs italiens avaient d'abord refusé les écrits. Peut-être parce que Goliarda Sapienza - disparue en 1996, à l'âge de 72 ans - était une de ces insoumises irréductibles qui ne se laissent enfermer dans aucun des rôles écrits pour les femmes.

Dans la foulée, on a découvert les autres livres de l'auteure sicilienne, tous empreints d'une force, d'une liberté et d'un lyrisme hors du commun. Parmi eux, *L'Université de Rebibbia* (Attila, 2013), qu'adapte aujourd'hui au théâtre une jeune metteuse en scène qui commence à faire parler d'elle, Louise Vignaud. Artiste associée au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne, où elle présente cette création, elle dirige aussi, à Lyon, le Théâtre des Clochards célestes, où elle mettra en scène, au printemps, *Agatha*, de Marguerite Duras.

La prison signifie pour Goliarda Sapienza une véritable renaissance spirituelle, au contact de ses codétenues.

A la fin des années 1970, Goliarda Sapienza, qui fut comédienne avec Luigi Comencini et collaboratrice de Luchino Visconti, traverse une crise. Elle vole, dans l'appartement d'une amie, des bijoux de prix, et se retrouve, pour quelques jours, incarcérée à la prison de Rebibbia, dans la banlieue de Rome. De cette expérience qui aurait pu être aliénante, Goliarda Sapienza tire un livre gorgé d'une énergie de vie exceptionnelle.

La prison signifie pour elle une véritable renaissance spirituelle, au contact de ses codétenues, marginales, droguées, filles liées au grand banditisme ou militantes radicales - l'Italie est alors engluée dans les « années de plomb », qui voient s'affronter la violence politique de l'extrême gauche et celle de l'extrême droite. Le titre original du livre, *L'Université de Rebibbia*, dit bien que pour Goliarda Sapienza la prison fut une école de liberté.

C'est cette énergie de vie qui éclate sur le plateau de la petite salle du TNP, grâce aux cinq actrices qui s'emparent de cette histoire : Prune Beuchat (qui donne à Goliarda sa dimension terrienne et charnelle), Magali Bonat, Nine de Montal, Pauline Vaubailon et Charlotte Villalonga, qui incarnent tous les autres personnages. C'est par la perception que Louise Vignaud fait ressentir l'univers carcéral, et notamment par le travail sur le son (signé par Clément Rousseaux) : son des multiples portails qui se ferment, son des pas qui claquent indéfiniment dans les longs couloirs vides, silencieux comme des tombeaux.

Phalanstère féminin

La scénographie, simple, efficace, non illustrative, permet à la metteuse en scène de dérouler une galerie de portraits de femmes. Qu'il s'agisse de celles qui sont - fortement - incarnées sur le plateau, ou de celles qui apparaissent en vidéo grâce au beau travail de Rohan Thomas. Celui-ci renforce la dimension intime et sensible de cette plongée dans ce phalanstère féminin

où tout semble possible, la chute comme la réinvention de nouveaux modes de vie hors des normes imposées par la société.

Il y a quelque chose qui évoque l'univers de l'auteure-metteuse en scène sicilienne Emma Dante dans ce théâtre-là, qui travaille avec des corps non normés, criants de vérité, et une forme d'économie où le moindre signe claque et fait sens. C'est la belle réussite de ce spectacle, qui par ailleurs adapte intelligemment le récit de l'auteure italienne, que de tenir ensemble la dimension concrète et la dimension allégorique du texte. Et de jouer sur une forme de beauté brute, qui va bien à Goliarda Sapienza. Laquelle disait : « Qu'est-ce que la beauté, sinon de la cohérence ? »

Rebibbia, d'après L'Université de Rebibbia, de Goliarda Sapienza. Louise Vignaud. Théâtre national populaire (TNP). 8, place Villeurbanne (Rhône). Tél. : 04-78-03-30-00. Jusqu'au 30 novembre.